

RETOUR VERS LE PERE M. l'abbé DUMAS, curé de Saint-Just et de St-Laurent-Doizieu

C'est au moment le plus difficile de l'occupation nazie, au printemps de 1943, que je rencontrai, la première fois, M. l'abbé Dumas.

Le 12 mars 1943, en effet, il m'accompagna de St-Just, où il était curé depuis 1941 à St-Laurent où je venais d'être nommé, moi-même, par le bon père Bernet, évêque auxiliaire à St-Etienne.

En arrivant ensemble sur la petite place du village, La Platière, comme on l'appelle dans le pays, je mesurai, tout de suite, le courage lucide et tranquille et le dévouement de M. l'abbé Dumas, car deux hommes, deux Juifs, échappés à la rage de la Gestapo, s'approchèrent pour nous saluer.

Le père Dumas s'enquit aussitôt de leurs besoins urgents. Des deux Juifs déclarèrent alors qu'ils étaient dépourvus de carte d'alimentation et chacun sait qu'être démuné, à cette époque, de ces fameuses cartes, équivalait à mourir de faim sur place. — « J'en parlerai, dès ce soir, à M. le Maire de Doizieu », répondit M. Dumas. Sapez tranquilles, le nécessaire sera fait promptement. »

Et voici comment, au premier abord, M. le curé de St-Just me mit au courant d'une forme de charité que j'aurai, dès lors, à pratiquer.

Trente-deux Juifs, je crois, si ma mémoire est exacte, trouvèrent asile à Doizieu durant la dernière guerre, grâce à l'habileté généreuse du cardinal Gerlier et au courage lucide de M. l'abbé Dumas, l'un et l'autre efficacement aidés par la complicité, constamment fidèle, de toute une population rurale chrétienne.

Les Juifs, après guerre, ont d'ailleurs fait placer, sur l'autel de la Vierge à St-Just, cette inscription gravée sur le marbre : « A la plus belle fille d'Israël, les Juifs reconnaissants ! ».

Deux ans après, en 1945, M. le curé de St-Just venait me prier de courir d'urgence à St-Chamond, en motocyclette, pour obtenir l'entrée et l'emploi, dans une maison qu'il connaissait, d'un milicien aux abois, traqué par le maquis.

Ce contraste permet de juger la largeur de vue de M. Dumas dans la pratique de la charité, au-dessus et en dehors de toutes les options politiques, et sans souci des dangers encourus ou des critiques possibles.

Je n'oublierai jamais l'exemple courageux et désintéressé

qu'il me donna, toujours en cette funeste période, en hébergeant lui-même, à la cure de St-Just, jusqu'à cinq petits Juifs à la fois !

La croix de la Légion d'honneur, si facilement attribuée souvent, eut été mieux placée, à mon humble avis, sur la soutane du curé de St-Just-en-Doizieu !

J'ai tenu à rendre ce témoignage à M. l'abbé Dumas parce que j'estime que cet aspect de sa vie sacerdotale, de son dévouement au pays et de sa compréhension du problème juif, durant l'occupation allemande, n'ont pas été suffisamment soulignés.

M. l'abbé Dumas fut, après son ordination, nommé à L'Horme d'abord, à Terrenoire ensuite et c'est de Terrenoire, à l'âge de 32 ans, qu'il prit la responsabilité de Saint-Just-en-Doizieu. Il y lutta longtemps et vaillamment pour le maintien des écoles libres, aux temps difficiles où elles n'avaient aucune aide de l'Etat. Ce combat fut ardu à cause du nombre restreint de la population et de sa pauvreté rurale.

Il ménagea de nombreux temps forts de piété avec des prédicateurs en renom comme les pères Laimé, Clémence et d'autres dont j'ai oublié les noms.

On reconnaissait au père Dumas une certaine originalité de caractère, une certaine rudesse aussi, secondée par un langage dru, mais, sous ces apparences rudes et bourruës, quel dévouement et quelle longue et indéfectible fidélité à sa paroisse de campagne.

Lors du décès du père Réocreux, curé de St-Laurent, M. Dumas accueillit volontiers les fidèles de ce bourg dans sa famille paroissiale. C'était un surcroît de besogne dans une région particulièrement accidentée et difficile à desservir, à pied, comme il l'a toujours fait. Il y a usé sa santé au service des âmes.

Que Dieu récompense désormais son humble, fidèle et dévoué serviteur, emporté soudainement par une brusque crise cardiaque le 7 juin 1969.

Ses paroissiens de St-Just et de St-Laurent lui expriment toute leur reconnaissance et présentent à sa famille leurs respectueuses condoléances. Ils l'aideront longtemps de leurs fidèles prières.

Rouchouze,
ancien curé
de St-Laurent-Doizieu.